

Forum : Forum Citoyen sur la Santé Mentale**Thématique : Les jeunes en première ligne face à la dégradation de la santé mentale ?**

Nom de la Citoyenne : Camilla Cercone

Situation familiale • Marié/en couple ○ Célibataire • Avec enfants, si oui combien 2	Niveau d'étude ○ Primaire ○ Secondaire • Universitaire
--	--

1. De quelle manière êtes-vous concernée par le sujet ?

Je suis une femme âgée de 44 ans et je suis psychiatre à l'Institut of Mental Health & Hospital (IMHH), situé à Agra, dans l'État de l'Uttar Pradesh. En tant que psychiatre, je travaille tous les jours avec des patients qui font face à des troubles du développement, des troubles du spectre de l'autisme, des TDAH et des difficultés d'adaptation scolaire.

Je pense qu'il est important de citer le problème principal qui me préoccupe (et bien d'autres avec moi) dans le domaine de la santé mentale : une étude menée par *The Lancet* montre que 14,3 % de la population indienne, soit environ 197 millions de personnes, vivent avec des problèmes de santé mentale non pris en charge et non diagnostiqués. Ce chiffre, déjà considérable, touche énormément de personnes chaque jour en Inde, et s'explique en partie par le manque de médecins. Un autre facteur est la rémunération : 45 % des médecins gagnent environ moins de 50 000 roupies, soit environ 455 €, ce qui n'est évidemment pas suffisant pour mener une vie aisée en Inde. Une étude de l'OCDE montre qu'environ 23 % des Indiens qui deviennent médecins partent exercer dans d'autres pays offrant des salaires plus élevés, comme le Royaume-Uni. Ce manque de spécialistes pousse la plupart des hôpitaux indiens à augmenter le prix des consultations, ce qui contraste fortement avec le fait que l'Inde compte 1,47 milliard d'habitants. Cela crée un stress énorme chez les personnes qui n'ont pas les moyens de payer un médecin pour leurs problèmes de santé, ce qui peut, dans certains cas, mener à des dépressions et, plus rarement, au suicide, autant de situations qui fragilisent la santé mentale de l'entourage et compliquent davantage notre travail.

Dans ma vie personnelle, je suis mariée et j'ai deux enfants : ma fille, qui est en maternelle, et mon aîné, âgé de 16 ans, qui commence depuis peu à faire face à de l'anxiété liée à l'école et à l'avenir. Je m'inquiète beaucoup pour lui, entre autres parce que son école, qui est publique, ne reçoit pas assez de financement pour proposer des psychologues à ses élèves, contrairement à d'autres pays. Mon travail me permet de soutenir mes enfants du mieux que je peux, mais avec un salaire qui suffit tout juste à couvrir nos besoins essentiels, je ne sais pas s'ils pourront un jour bénéficier du suivi d'un psychologue ou d'une personne capable de les accompagner sur le plan de la santé mentale.

En tant que mère je supporte l'idée que les parents peuvent aider, certes, mais aussi, en tant que psychiatre, je sais que les adolescents ont besoin d'un regard extérieur pour les conseiller.

Par ailleurs, l'impact de l'économie sur l'Inde ne fera qu'empirer si le pays continue de fonder sa croissance sur le pétrole et non sur la santé de ses habitants. L'Inde, qui en importe déjà 80 %, risque de ne pas connaître la croissance économique que beaucoup anticipent. Cette instabilité économique est d'autant plus inquiétante car elle cause, et causera encore, de l'anxiété chez les plus jeunes, et qu'elle fera perdre de nombreux postes dans le secteur hospitalier, une partie du personnel se tournant vers l'industrie pétrolière. Cet impact risque de reléguer davantage la santé mentale au rang de sujet ignoré, poussant de nombreux jeunes à se sentir seuls et à ne pas oser demander de l'aide, surtout les jeunes hommes qui doivent être vu comme 'mature' et 'masculin' à leur jeunes âges, ce qui, en Inde, insinuent qu'ils ne montrent pas ou n'exposent pas de vulnérabilité. Ce fait peut causer une forte croissance d'anxiété et de dépression envers les jeunes, créant un environnement hostile et inconfortable pour les générations futures.

2. Que proposez-vous à votre échelle ?

En tant que psychiatre, je ne peux agir qu'à mon niveau, mais de plusieurs manières. Avec l'aide de mes collègues, nous pourrions par exemple consacrer quelques heures par semaine à des consultations à tarif réduit, voire gratuites, pour les familles qui n'ont pas les moyens de payer un suivi régulier, notamment pour des adolescents comme mon fils, confrontés à de l'anxiété scolaire. Nous pourrions aussi développer la télémedecine afin d'atteindre les jeunes des zones rurales de l'Uttar Pradesh ayant accès à un ordinateur, mais pas à un psychiatre ou un psychologue, ce qui prive aujourd'hui un grand nombre d'entre eux d'une aide dont ils auraient besoin. Je pense également que l'on pourrait proposer, à l'école de mes enfants comme à d'autres établissements publics n'ayant pas les moyens d'employer des psychologues, des interventions de sensibilisation gratuites pour aider les enseignants à repérer les signes d'anxiété chez certains élèves. Enfin, nous pourrions former de jeunes étudiants en médecine et de jeunes médecins généralistes à reconnaître les troubles de santé mentale, afin qu'ils puissent identifier les différentes difficultés et orienter ceux qui en ont besoin, ce qui compenserait, en partie, le manque de spécialistes en Inde.

En conclusion, je crois que la santé mentale et l'économie sont bien plus liées qu'on ne le pense, et que l'Inde ne pourra pas continuer à ignorer ce problème sans en payer le prix, tant sur le plan humain qu'économique. Si rien ne change, les jeunes d'aujourd'hui deviendront les adultes en difficulté de demain, incapables de travailler dans de bonnes conditions et donc de soutenir le pays. Mais je pense que le changement ne doit pas venir uniquement du gouvernement : chaque psychiatre, chaque médecin et chaque école peut agir à son échelle pour apporter un peu plus d'aide et de reconnaissance à ceux qui souffrent en silence. C'est seulement en combinant des efforts individuels, comme ceux fournis par des gens comme moi, à une véritable prise de conscience à l'échelle du pays, que l'Inde pourra inverser cette tendance et offrir aux jeunes générations un avenir plus sain. De mon côté je resterai toujours à défendre et promouvoir les droits de la santé mental au-dessus de ce de l'économie pour le bien de l'Inde.